

R.P. CAMILLUS MACCISE, O.C.D., PRAEPOSITUS GENERALIS,  
50 ANNIVERSARIO RECURRENTE A MORTE P. IACOBI A IESU

### **UNE CONTEMPLATION ENGAGÉE**

Le Message du P. Jacques de Jésus, O.C.D. (1900-1945)

REFLEXIONS DU P. CAMILO MACCISE  
PREPOSE GENERAL O.C.D.  
POUR LE CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE SA MORT

Chers Frères et Soeurs dans le Carmel,  
L'auteur de la lettre aux Hébreux invite les croyants de tous les temps à fixer les yeux sur les innombrables *témoins de la foi*, qui les ont précédés, pour courir avec endurance l'épreuve qui leur est proposée (*cf. Hé 12,1*).

Notre famille du Carmel thérésien compte de nombreux témoins de la «foi agissant par l'amour» (*Ga 5,6*). Chacun d'entre eux est comme une lettre vivante, que Dieu nous envoie pour nous rappeler des éléments qui ne peuvent manquer dans l'engagement de notre charisme, que l'Esprit nous a donné dans l'Eglise. C'est pourquoi faire mémoire de nos frères et de nos soeurs ne peut pas se limiter à un simple éloge de leur vie. Il nous est demandé de nous laisser remettre en question par leur témoignage et d'apprendre par leur exemple la fidélité au Christ dans l'accomplissement de notre vocation et de notre mission comme Carmes thérésiens aujourd'hui.

Le 2 juin de cette année nous célébrerons le cinquantième anniversaire de la mort de notre frère, le P. Jacques de Jésus, décédé à l'hôpital de Linz (Autriche) à la suite de ses souffrances au camp de concentration de Mauthausen. Il est l'un de ces innombrables témoins, de «cette si grande nuée de témoins dont nous sommes environnés» (*Hé 12,1*). Dans sa vie et dans sa mort nous découvrons incarnés de nombreux aspects qui éclairent notre existence religieuse carmélitaine et nous interrogent. Parmi tous ces aspects, je veux en souligner un, qui résume ce qui est fondamental dans notre charisme et notre spiritualité. Je me réfère au témoignage que le P. Jacques, dans la ligne de Thérèse de Jésus, Jean de la Croix, Thérèse de Lisieux et de nos saints, nous offre *sur le sens et les conséquences de la contemplation authentique*.

#### I. UNE VOCATION CONTEMPLATIVE DANS LE CARMEL THÉRÉSIEEN

Le P. Jacques (Lucien Bunel) est né le 29 janvier 1900, à Barentin, une petite cité ouvrière de France. Il était le quatrième de 8 enfants. Il entra au Petit Séminaire de Rouen, puis au lendemain de la première guerre mondiale, au Grand Séminaire où il poursuivit ses études, interrompues par le service militaire. Il fut ordonné prêtre le 11 juillet 1925.

Dès le début de sa vie sacerdotale, il se consacre à l'éducation des enfants et des jeunes. Dans cet apostolat ses dons excellents d'éducateur se manifestent. Mais, dès les premières années de son ministère, il ressent l'appel à une vie de silence et de solitude. Il se consacre à l'oraison. Il pense entrer à la Trappe, mais après un sérieux discernement, il entre au noviciat des Carmes déchaux de la Province de Paris, à Lille, en 1931.

En 1934 les Supérieurs le chargent de la fondation et de la direction du Petit Collège, à Avon près de Fontainebleau. Quand éclate la deuxième guerre mondiale, le P. Jacques est fait prisonnier par les Allemands en 1940. De retour au collège d'Avon

en 1941, il y commence un travail d'aide et de protection des persécutés, en particulier des juifs. C'est le motif de son arrestation, le 15 janvier 1944, par les Allemands, qui le jettent dans la prison de Fontainebleau, où il reste près de deux mois. Quelques jours avant son arrestation il avait écrit sa dernière lettre à son frère René. Il y disait: «Si je suis fusillé, réjouissez-vous, car j'aurai réalisé mon idéal: *donner ma vie pour tous ceux qui souffrent.*»

Il fut transféré à la prison de Compiègne où il resta environ trois semaines, avant d'être déporté au terrible camp de Neue-Breme, près de Sarrebrück (Allemagne), puis au camp de concentration de Mauthausen en Autriche. Il y fut prisonnier pendant plus d'un an, jusqu'au 5 mai 1945, à l'arrivée des troupes américaines qui libérèrent le camp. Le P. Jacques était alors physiquement détruit par les mauvais traitements et les privations. On le conduisit à l'hôpital de Linz, où il mourut le 2 juin 1945.

Les écrits du P. Jacques nous livrent le témoignage de sa vocation contemplative. Il dit de l'oraison qu'elle est «le coeur de l'homme dans le coeur de Dieu. Ce sont les yeux d'un pauvre être aimant dans les yeux de Dieu. C'est l'âme toute brûlante, sans un mot, devant Dieu, s'ennuyant de son Dieu, pleurant d'ennui de Dieu, affreusement tourmentée par une faim terrible de Dieu».

Sa contemplation apparaît aussi comme un regard contemplatif au milieu des activités: «Au fond de l'âme, comme lorsqu'on se promène dans la plaine, on aperçoit tout au premier plan des champs, sans que pour cela l'horizon disparaisse au regard quoiqu'on ne le regarde pas. Toute la journée, il y a pour l'âme un horizon surnaturel et divin qui baigne toutes les actions et tous les travaux qu'elle entreprend.»

## II. UNE CONTEMPLATION DANS L'HISTOIRE, DÉCOUVRANT LE CHRIST DANS LES FRÈRES

Si nous analysons la vie du P. Jacques, nous découvrons qu'il a vécu la dimension contemplative de la vie chrétienne dans le contact avec la réalité, au sein de l'histoire considérée d'un regard contemplatif. Il a fait l'expérience de Dieu dans les événements et dans les frères. Cela l'a conduit à comprendre ce que le Seigneur lui demandait et à s'ouvrir d'un coeur disponible et obéissant à son dessein de salut.

Dans la vie du P. Jacques apparaît clairement la synthèse qui intègre foi et vie, prière et action, contemplation et engagement avec les autres. Sa contemplation était centrée sur le projet libérateur de Dieu avec l'engagement existentiel qu'il suppose, parfois, comme dans son cas, jusqu'à risquer sa vie pour aider ceux qui étaient persécutés par les nazis, en particulier les juifs menacés d'extermination.

Le P. Jacques nous enseigne par son existence ce que notre Mère sainte Thérèse nous a dit être «la substance de la véritable oraison», au chapitre cinq des *Fondations*. Elle avait rencontré des personnes qui estimaient que l'oraison n'était qu'un exercice de la pensée et que par conséquent, si elles en étaient distraites, «même pour s'occuper de choses bonnes, elles en sont désolées et se croient perdues...» alors que «le progrès de l'âme ne consiste pas à penser beaucoup, mais à aimer beaucoup. Comment s'acquiert l'amour? En prenant la ferme résolution de travailler et de souffrir, et de le faire quand cela se présente» (*Fondations* 5,2-3).

L'oraison authentique est toujours source d'amour gratuit, qui va jusqu'à la racine de notre être, en fait jaillir l'amour désintéressé et sans condition, et purifie notre égoïsme. C'est une expérience de gratuité.

Le P. Jacques, contemplatif dans l'histoire, sut découvrir par les yeux de la foi le Christ présent dans les autres. Dans chaque personne, il écoutait l'appel vers son origine, l'appel vers Dieu. Grâce à l'Incarnation et à la Résurrection chaque personne humaine est transformée. D'une certaine manière, elle devient un sacrement du Christ, le révélant et le cachant plus ou moins.

Le Christ, proche de nous, présent en toute personne, a voulu s'identifier avec une particulière tendresse avec les plus faibles et les plus pauvres. Il y a en eux une présence privilégiée du Seigneur. C'est le Christ lui-même qui nous l'a appris, quand il parle du jugement dernier: «En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait [à savoir: nourri l'affamé, donné à boire à celui qui a soif, recueilli l'étranger chez soi, vêtu qui est nu, visité le malade et le prisonnier] à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait!» (Mt 25,40; cf. vv. 35-36). Cette identification particulière du Christ avec les plus nécessiteux le révèle en eux, fait homme, «serviteur de Yahvé», faible, indigent, abandonné, persécuté.

### III. UNE CONTEMPLATION QUI FAIT L'HISTOIRE DU SALUT

La découverte contemplative de Dieu dans la réalité et dans les frères et soeurs comporte une série d'exigences, tant personnelles que sociales. Il s'agit d'une présence incommode, parce qu'elle questionne et interpelle notre attitude pratique et concrète devant le prochain, devant toute structure sociale injuste, dans l'ordre national comme dans l'ordre international, qui engendre tant d'oppressions, d'inégalités, de misères, de guerres et de morts.

Le P. Jacques a vécu durant les deux guerres mondiales, qui secouèrent l'Europe et le monde. Des guerres, comme le dit Jean-Paul II dans son encyclique *Centesimus annus*:

«provoquées par un militarisme et un nationalisme exacerbés et par les formes de totalitarisme qui y sont liées; il s'agit de guerres provoquées par la lutte des classes, de guerres civiles et idéologiques. Sans le poids implacable de haine et de rancune, accumulées à la suite de tant d'injustices au niveau international et au niveau interne des États, on n'aurait pu connaître des guerres d'une telle férocité, où de grandes nations engagèrent leurs forces vives, où l'on n'hésita pas devant la violation des droits les plus sacrés de l'homme et où fut planifiée et exécutée l'extermination de peuples et de groupes sociaux entiers. Nous nous souvenons ici en particulier du peuple juif dont le terrible destin est devenu un symbole de l'aberration à laquelle l'homme peut arriver quand il se tourne contre Dieu» (n°17).

Dans ce contexte, surtout dans celui de la deuxième guerre mondiale, le P. Jacques déploya son engagement contemplatif en faisant l'histoire du salut de diverses manières.

a) Dans le domaine éducatif, il eut le souci d'humaniser et de personnaliser les jeunes pour créer en eux le terrain apte à

écouter la Bonne Nouvelle. Il affirmait: «Ce que nous voulons former, ce sont des hommes. Notre société est trop malade de cette lèpre: l'absence d'hommes. Un homme c'est le résumé d'un passé, et c'est la source d'un avenir.»

Il considérait l'oeuvre d'éducation comme une montée, selon «la forte doctrine de Jean de la Croix sur la Montée du Carmel, la montée vers la sainteté, c'est-à-dire vers la liberté, la vraie liberté, la sainte liberté des enfants de Dieu.» Les grands dons qu'il eut comme éducateur sont restés gravés dans la mémoire de ceux qui l'ont connu. Par la méthode de la confiance et dans un climat de joie, il inculquait aux jeunes les principes de la culture et les normes morales pour créer une société où existent vraiment le partage et la fraternité. Il cherchait à développer chez les jeunes la liberté intérieure forgée par l'ascèse et la responsabilité. Il éduquait ainsi à la justice et au respect des droits humains.

b) Dans le domaine de la solidarité, les situations de violence où il vécut le conduisirent, dans une vie de foi profonde et de prière, à faire siens les problèmes des opprimés et des persécutés, et à lutter pour eux. Il dénonçait «le christianisme embourgeoisé qui n'a plus de chrétien que le nom et préfère le confort à la lutte».

Au début de la guerre, il rappelait à ses camarades soldats «deux préceptes pour vivre la guerre»: «Ils se résument dans ces deux principes: vivre la guerre en hommes, la vivre pour devenir plus homme. Vivre la guerre en homme c'est se soucier de réagir contre tout ce qui menace notre vraie valeur humaine. Il faut aussi la vivre pour devenir plus homme. Si nous sommes attentifs, nous apprendrons à mieux connaître les hommes, en observant les habitudes de pensée de nos camarades venus de partout, leurs soucis, leurs difficultés sociales. On se connaissait si peu les uns les autres quand une lutte des classes ou d'idéologie nous séparait avant la guerre! Maintenant, l'union se fait plus profonde dans cette communion à la même épreuve. Menée ainsi, notre vie de guerre ne nous diminuera pas. Nous aurons un sens mieux averti de ce qu'est la vraie vie humaine, puisque notre vie se sera éclairée à la lumière du danger.»

Sa solidarité ne connaissait aucune barrière ni de race, ni de langue, ni de religion, ni politique. Il les aida tous et se fit le frère de tous. Il défendit le droit à la vie, à l'intégrité physique et psychique, à la liberté religieuse. En un mot, il s'engagea dans la lutte pour la justice, condition indispensable pour la paix. Un de ses compagnons de Compiègne à Mauthausen, un incroyant, dit de lui: «Connaître le Père Jacques, c'était l'aimer pour son intelligence, sa largeur de vue et pour l'attitude qui résultait de ses qualités. Bien que de conceptions philosophiques différentes, nous fûmes d'accord pour reconnaître et dire qu'il n'existait pas de barrière infranchissable s'opposant à l'union des hommes de coeur qui, sincèrement, veulent pour leurs semblables plus de bonheur et de justice.»

#### IV. UNE CONTEMPLATION QUI CONDUIT A DONNER LA VIE POUR LES AUTRES

La foi et l'amour sont pour saint Jean les critères pour discerner entre une réelle communion avec Dieu ou une expérience imaginaire et vide (cf. 1 Jn 3,10-18;4,20). L'amour du prochain

est la réponse de l'être humain à l'amour de Dieu et du Christ (cf. 1 Jn 3,18). Comme l'amour du Christ, l'amour chrétien envers le prochain doit être un amour universel, généreux, gratuit, prenant l'initiative, efficace, manifesté dans les oeuvres.

Dans la vie et dans le don du Père Jacques, nous trouvons cet amour, fruit de sa contemplation, qui le conduisit à donner sa vie, dans l'oubli de soi-même. On peut le considérer comme un martyr de la charité, qui risqua sa vie pour sauver celle des autres. Au camp de concentration il fut attentif à tous et sut se priver du peu qu'il recevait comme nourriture pour aider les plus faibles.

Les témoins de sa vie au camp de concentration parlent de sa solidarité et de son amour extraordinaire envers les prisonniers, les détenus. Calme et maître de lui en toute circonstance, il redonnait à tous l'espérance. «Il représentait le respect de l'homme, la dignité. Il était à l'écoute de tout le monde. Sa présence était la preuve de Dieu vivant. Il a voulu connaître toutes les douleurs et nous aider à les supporter. Nous n'avons jamais cessé de tenir haut l'esprit, nous n'avons pas été contaminés par le vent de terreur, de brutalité, d'ordure qui soufflait dans nos vies quotidiennes parce que le Père Jacques était là, près de nous, aidant ceux qui n'en pouvaient plus, relevant ceux qui tombaient, donnant même son pain à ceux qui avaient faim, c'est-à-dire, - il l'a montré par sa mort -, sa chair et son sang.»

#### V. LE MESSAGE DU PÈRE JACQUES AUJOURD'HUI

Notre vie carmélitaine thérésienne, celle des moniales contemplatives et celle des frères, ainsi que celle de tous les membres de la famille du Carmel thérésien, se déroule dans divers contextes socio-culturels. Dans tous ces contextes, le Seigneur nous invite à une fidélité créatrice à notre charisme: savoir vivre et témoigner la présence de Dieu, en étant enracinés dans la vie d'oraison, qui se manifeste dans les oeuvres. «Ce sont des oeuvres que le Seigneur veut» (*Demeures* 5,3,11).

Selon les nuances particulières de chacune des manières de vivre le charisme de Thérèse de Jésus et de Jean de la Croix, nous sommes tous appelés à être radicalement des contemplatifs, capables de manifester dans le service des autres, l'authenticité de notre contemplation. Celle-ci nous communique «cette liberté d'esprit si précieuse et si désirée, qu'ont les parfaits, où l'on trouve tout le bonheur qu'on puisse désirer en cette vie; car ne voulant rien, ils possèdent tout. Ils ne redoutent ni ne désirent rien de la terre, les épreuves ne les troublent pas, pas plus que les joies ne les agitent» (*Fondations* 5,7).

Apprenons de notre frère, le P. Jacques, à assumer dans notre oraison contemplative tout ce qu'implique le monde où nous vivons: aspirations, espérances, fatigues, désillusions, erreurs, conflits, incohérences, égoïsmes. Apprenons à être des contemplatifs dans l'histoire et faisant l'histoire du salut, capables de perdre notre vie dans le service de nos frères et soeurs.

Dans la vie des carmélites contemplatives, il leur est demandé d'assumer et de faire leurs «les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent» (*Gaudium et spes* 1). Le témoignage que, par leur vie, elles donnent de l'absolu de Dieu, n'est jamais à comprendre comme une simple fuite du monde, mais comme une présence nouvelle au monde par leur consécration totale

et complète au Seigneur pour le bien des autres, à travers l'oraison, le silence et la contemplation. Elles doivent être «d'une certaine manière dans le coeur du monde et plus encore dans le coeur de l'Eglise» (*CRIS, Dimension contemplative de la vie religieuse, 1980, n°25, in DC n°1801 [1.2.1981] p.124*). Pour l'oeuvre de la nouvelle évangélisation elles ont à dire une parole forte: «Dieu est l'unique absolu», mais elles doivent le faire en vibrant aux besoins du monde d'aujourd'hui. Celles qui ont reçu l'appel à la vie contemplative dans le Carmel thérésien ont la mission de nourrir l'espérance des évangélisateurs, partant d'une vision de la réalité de l'histoire, une espérance guidée et soutenue par l'amour fidèle et miséricordieux de Dieu.

Quant à nous, les frères, appelés par la volonté de notre Mère sainte Thérèse à «assurer dans l'Eglise un service multiforme tant par notre oraison que par nos activités apostoliques» (*Constitutions OCD, 8*), ainsi que les Instituts apostoliques de la famille du Carmel thérésien, nous pouvons apprendre du Père Jacques à être des contemplatifs engagés dans notre monde, à la lumière du Synode sur la vie consacrée. Celui-ci nous a parlé du sens profond, du sens théologique des défis d'aujourd'hui comme autant «d'appels de Dieu à agir selon les plans divins manifestés dans l'histoire elle-même» (*Proposition 35*). Comme notre frère, le P. Jacques, nous sommes appelés à faire l'option préférentielle pour les opprimés, les pauvres, les marginaux, pour ceux qui souffrent les nouvelles pauvretés, l'émigration, le racisme, la drogue. Nous ne pouvons pas nous engager dans la nouvelle évangélisation sans un engagement dans la défense des droits de l'homme, sans le travail en faveur de la justice et de la paix.

Le P. Jacques nous enseigne l'ouverture au dialogue inter-religieux, auquel le Synode a appelé également les monastères de vie contemplative (cf. *Proposition nn. 6.46*). Mais surtout il nous montre l'efficacité évangélisatrice et active de l'authentique oraison, pour nous et pour les autres. Il nous fait voir que la contemplation chrétienne donne sens à la vie et à l'histoire, en toutes circonstances, y compris dans les échecs, et qu'elle nous pousse à accepter la croix et le martyre, à perdre notre vie au service du Royaume de Dieu.

Une phrase du Père Jacques résume son chemin de contemplation engagée: «Oh! oui, mon Dieu, m'unir si profondément à toi dans le silence et le recueillement que je te rayonne toujours autour de moi!» Nous avons là tout un programme de vie qui nous permettra de réaliser le désir de sainte Thérèse qu'action et contemplation marchent ensemble en une synthèse harmonieuse: «Marthe et Marie doivent aller ensemble» (*Demeures 7,4,12*).

Rome, Ascension 1995

Fr. Camilo Maccise, O.C.D.  
Préposé général